



Appel de Minuit

Revue internationale sur la prophétie biblique

Ascension – Rien n'était plus comme avant !

L'élévation de Jésus au ciel a, au regard
des prophéties bibliques, une signification
beaucoup plus profonde pour notre
vie qu'il n'y paraît à première vue.



PENTECÔTE

L'Église, nouvelle
demeure de Dieu

VIE

Qu'est-ce que la
direction de l'Esprit ?

SOCIÉTÉ

Les traces
d'une mère

nouveauté!

Norbert Lieth

L'enlèvement

Une motivation pour chaque jour

NORBERT LIETH

L'enlèvement – Une motivation pour chaque jour

En quoi l'enseignement de l'enlèvement nous intéresse-t-il ? Pourquoi devrions-nous y prêter attention ? D'une manière saisissante, Norbert Lieth met en lumière l'assurance que nous offre l'enlèvement ainsi que la merveilleuse perspective qui s'y attache. En même temps, l'enlèvement nous lance aujourd'hui le défi de vivre notre vie dans l'amour de Dieu.

Livre de poche, 64 pages
N° de commande 190020
CHF 5.50, EUR 4.00

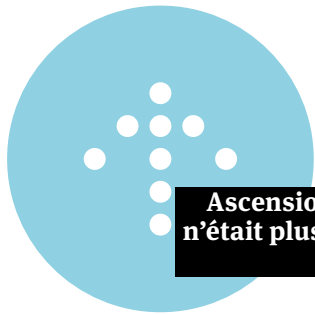


Norbert Lieth, auteur et publiciste, est né en Allemagne en 1955. Il est membre de la direction de l'œuvre missionnaire *Appel de Minuit*, active au niveau international et ayant son siège principal en Suisse. Un point central de son service de prédication, qui le mène dans le monde entier, est la parole prophétique de Dieu. Il est l'auteur de nombreux livres.

Commandez ici

E-mail : adm@mnr.ch

Tél. 0041 44 952 14 12



Ascension – Rien n'était plus comme avant !

5



Qu'est-ce que la direction de l'Esprit ?

16



Les traces d'une mère



20

PROPHÉTIE BIBLIQUE

- 5 Ascension – Rien n'était plus comme avant !

FLASH

- 10 Un père emprisonné pour avoir voulu protéger sa fille
10 Le Vatican rejette le mariage homosexuel
11 L'Europe, zone de liberté LGBTIQ

- 11 Les dérives de la politique identitaire critiquées

PÉRISCOPE

- 12 L'Église, nouvelle demeure de Dieu
16 Qu'est-ce que la direction de l'Esprit ?
20 Les traces d'une mère
23 Les yeux comme une flamme de feu et les pieds comme de l'airain ardent

- 3 IMPRESSUM

- 5 SALUTATION



Appel de Minuit
Revue internationale sur la prophétie biblique

www.appeldeminuit.ch

FONDATEUR : Wim Malgo (1922-1992)

Administration

Appel de Minuit
Case postale 175
CH-8600 Dübendorf
Suisse

Tél. +41 44 952 14 12
Fax : +41 44 952 14 11

E-mail : adm@mnr.ch

IMPRESSION :

BasseDruck GmbH, DE-58135 Hagen

PAIEMENTS

Suisse : Postfinance (CHF)
IBAN : CH45 0900 0000 8004 7476 4
BIC : POFICHBEXXX

France : La Banque Postale, 54900 Nancy Cedex 9
IBAN : FR48 2004 1010 1503 2994 3U03 627
BIC : PSSFRPPSTR

Allemagne : Sparkasse Hochrhein
à l'ordre de Missionswerk Mitternachtsruf
IBAN : DE33 6845 2290 0006 6005 30
BIC : SKHRDE6WXXX

Belgique : Sparkasse Hochrhein
à l'ordre de Missionswerk Mitternachtsruf
IBAN : DE33 6845 2290 0006 6005 30
BIC : SKHRDE6WXXX

Canada : Règlement par carte de crédit (carte bancaire) via Internet : pay.appeldeminuit.ch
par PayPal : envoyer l'argent à adm@mnr.ch

Tous les autres pays : Règlement par carte de crédit (carte bancaire) via Internet : pay.appeldeminuit.ch

Versement en EUR sur notre compte en Suisse à l'ordre de Missionswerk Mitternachtsruf PostFinance c.c.p. 91-280588-6
IBAN : CH73 0900 0000 9128 0588 6
BIC : POFICHBEXXX

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL

Suisse, Allemagne, Autriche : gratuit, autres pays d'Europe et pays de la Méditerranée EUR 18.-, France EUR 18.-, Belgique EUR 18.-, tous les autres pays EUR 24.-. Les abonnements portent sur un an (en commençant au mois de janvier) et seront automatiquement prolongés d'une année, s'ils ne sont pas annulés un mois avant la fin de l'exercice.



Norbert Lieth, Évangéliste et directeur de la mission Appel de Minuit

Une période pas facile

Chers amis, ce n'était pas une période facile. – Jésus n'était plus parmi Ses disciples. À la Pentecôte, tout avait pourtant bien commencé. Beaucoup de gens s'étaient convertis et des miracles s'étaient produits. Puis les problèmes s'accumulèrent. La résistance de l'élite religieuse au pouvoir s'intensifia. Ceux qui avaient fait en sorte que Jésus soit crucifié s'en prirent alors à Ses disciples. Il y eut dès lors des persécutions, des arrestations et des interrogatoires. Les disciples durent se justifier devant le sanhédrin, furent battus et jetés en prison, et on leur défendit de parler au nom de Jésus. Il y avait par ailleurs des conflits internes, des mensonges, des mécontentements et autres querelles.

Ce n'était pas une période facile. – Mais qu'ont fait les disciples du Seigneur face à tous ces problèmes ? La réponse se trouve notamment dans Actes 5, 42 : « Chaque jour, dans le temple et dans les maisons, ils ne cessaient d'enseigner, et d'annoncer la bonne nouvelle de Jésus-Christ. »

Ils ne se sont pas noyés dans les difficultés de leur époque. Ils ne se sont pas attardés à pester contre les dirigeants. Ils ne se sont pas incités les uns les autres à rester focalisés sur ces problèmes. Non, ils ont fait l'essentiel. Ils se sont souvenus de leur véritable appel divin et de leur mission. Ils ont fait ce qui est le plus susceptible de changer le monde : ils n'ont cessé d'annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ sans se laisser freiner.

Ce n'est pas une période facile. – Pendant des années, tout est allé pour le mieux. Les églises étaient bien remplies, les gens se convertissaient, on pouvait s'épanouir librement et sans entrave. Il y avait des chants, de la musique, des prédications, des baptêmes et des enseignements. Puis les problèmes se sont accumulés. De nouvelles réglementations, obligations, interdictions et restrictions sont apparues. Le non-respect des règles est passible de sanctions. Les problèmes internes se sont amplifiés également et les gens souffrent des mesures impo-

sées. Des querelles ont éclaté, les uns ont récriminé contre les autres et les tensions se sont renforcées.

Ce n'est pas une période facile. – Et que faisons-nous ? Nous ne voulons pas nous attarder sur les difficultés de notre époque et nous laisser freiner. Nous ne voulons pas nous inciter les uns les autres à rester focalisés uniquement sur les problèmes. Non, nous voulons faire l'essentiel. Nous voulons nous concentrer sur notre appel divin et notre mission et apporter notre contribution à ce qui est le plus susceptible de changer les gens et de leur donner de l'espoir. Nous ne voulons pas cesser d'enseigner et d'annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ chaque jour.

Nos publications peuvent également servir ces objectifs. Martin Luther aurait déclaré en son temps : « Si tu veux changer le monde, prends ta plume et écris. » À cet égard, nous vous invitons à consulter nos ouvrages référencés dans ce magazine. Leur étude approfondie s'avère intéressante.

N'oublions pas : l'Évangile a un réel pouvoir de transformation et fait le plus grand bien à notre monde. – Apportez votre contribution pour changer les gens.

Norbert Lieth

Demande de prière importante :

Notre traductrice de longue date a dû mettre fin à son service de traduction pour l'Appel de Minuit pour des raisons familiales.

Veillez prier avec nous pour que nous trouvions un bon traducteur.

Ascension – Rien n’était plus comme avant !

L’élévation de Jésus au ciel a, au regard des prophéties bibliques, une signification beaucoup plus profonde pour notre vie qu’il n’y paraît à première vue.



Il n’y a guère de fête religieuse à laquelle les gens accordent aussi peu d’importance que l’Ascension du Christ. Elle inspire désormais si peu de choses à la société qu’elle a été transformée en fête des pères humaine en Allemagne. Ce jour-là, certains partent se promener avec une charrette remplie d’alcool et une bouteille à la main en chantant. On en oublie totalement la réalité de cette fête.

Le diable a-t-il réussi à détourner les gens de l’Ascension et à pervertir ce jour, parce qu’il revêt une si grande importance et renferme tant de révélations bien plus profondes ? Examinons-en quelques-unes.

L’ascension de Jésus touche de manière plus profonde

L’évangile de Jean rapporte un épisode remarquable après la résurrection de notre Seigneur, lorsqu’Il apparut à Marie de Magdala : « Jésus lui dit : Ne me touche pas ; car je ne suis pas encore monté vers mon Père. Mais va trouver mes frères, et dis-leur que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. » (Jean 20, 17).

Pourquoi Marie ne pouvait-elle pas toucher le Seigneur ? Cela semble contradictoire quand on pense aux

femmes qui ont saisi les pieds de Jésus (Matthieu 28, 9) ou à Thomas qui a mis son doigt dans Ses stigmates (Jean 20, 27). Pourquoi le Seigneur a-t-il défendu à Marie de Le toucher ?

L’expression « Ne me touche pas » pourrait également être traduite par « Cesse de me toucher ». C’est pourquoi on peut lire dans d’autres traductions « Ne me retiens pas » ou « Lâche-moi ». Il ne s’agissait pas simplement pour Marie de toucher le Seigneur.

Son problème était qu’elle voulait Le retenir sur terre en tant que Messie pour la terre. Elle voulait pour ainsi dire lier Jésus et Son royaume à la terre. À ce moment-là allait enfin se réaliser ce qui n’avait pas encore été accompli jusqu’alors, mais qui avait été si souvent évoqué et annoncé. En un sens, Marie s’accrochait à Son royaume messianique en Israël. Mais le Seigneur ne voulait pas cela. Il voulait rejoindre le Père pour être à Ses côtés, s’élever vers Dieu, parce qu’il y aurait alors bien plus que le « seul » royaume messianique sur terre.

Il ne s’agissait plus seulement du royaume. Certaines choses devaient même être suspendues et mises en attente dans ce royaume. Le Seigneur devait d’abord s’asseoir à la droite de

Dieu, qui devait faire de Ses ennemis Son marchepied (Psaume 110). Ainsi, après l’ascension de Jésus, rien n’était plus comme avant : l’Esprit-Saint avait été répandu. Une Église a été formée et s’est développée, et les non-Juifs y ont eu accès. Elle est devenue le corps du Christ composé de Juifs et de païens. Paul a été appelé à être l’apôtre des nations et son évangile contenait de profondes révélations d’une portée encore plus grande.

Le Seigneur a dit à Marie de Magdala « Je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu » et Son ascension devait amener les croyants au statut de fils et de filles du Père. Cela devait aboutir à une toute nouvelle relation.

En disant « vers mon Dieu », le Seigneur Jésus n’a pas renié Sa propre divinité, mais a insisté sur le fait qu’Il était pleinement humain. Il retournerait ainsi au ciel et au Père comme quelque chose qu’Il n’était pas auparavant, à savoir en tant qu’être humain. Et en tant qu’être humain, Il pourrait représenter l’humanité et tous ceux qui croient en Lui devant Dieu. En tant que Fils de l’homme, Dieu le Père est Son Dieu ; en tant que Fils de Dieu, Il est Dieu Lui-même.

L'Ascension inspire désormais si peu de choses à la société qu'elle a été transformée en fête des pères humaine en Allemagne. Ce jour-là, certains partent se promener avec une charrette remplie d'alcool et une bouteille à la main en chantant.

La réaction apparemment hostile du Seigneur face à Marie de Magdala nous enseigne que Dieu a souvent préparé pour nous quelque chose de plus profond et de plus excellent quand il nous arrive de penser qu'Il nous déçoit. Jim Elliot l'avait bien compris en déclarant : « Il n'est pas fou celui qui sacrifie ce qu'il ne peut garder, afin de gagner ce qu'il ne peut perdre. »

L'ascension de Jésus ouvre définitivement la porte du ciel

« Après cela, je regardai, et voici, une porte était ouverte dans le ciel. » (Apocalypse 4, 1).

On connaît bien l'image de Pierre qui se tient à l'entrée du paradis tel un portier avec sa clé et qui accepte ou re-

fuse les arrivants en fonction de leurs œuvres. Cependant, cela ne correspond pas du tout à la vérité biblique.

Jésus a ouvert la porte des cieux une fois pour toutes et pour tout le monde.

Avant que Jésus n'accomplisse l'œuvre rédemptrice à la croix de Golgotha, les cieux s'ouvraient parfois à certaines occasions pour se refermer ensuite. Par exemple, le prophète Ézéchiël a déclaré : « ... comme j'étais parmi les captifs du fleuve du Kebar, les cieux s'ouvrirent, et j'eus des visions divines. » (Ézéchiël 1, 1).

Il ressort clairement de Matthieu 3, 16 que les cieux étaient fermés et qu'ils se sont rouverts : « Dès que Jésus eut été baptisé, il sortit de l'eau. Et voici, les cieux s'ouvrirent, et il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui. »

Ce n'est qu'après la résurrection de Jésus et Son élévation au ciel que la porte est restée définitivement ouverte derrière Lui. Le paradis a été rendu accessible à tous une fois pour toutes. Dans le livre de l'Apocalypse, la porte que Jean a vue ne s'est pas ouverte, elle l'était déjà. Étienne a été témoin de la même chose lorsqu'il a été tué : « Voici, je vois les cieux ouverts, et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu. » (Actes 7, 56).

C'était une chose totalement inédite. Les non-Juifs pouvaient avoir accès à Dieu sans la médiation d'Israël. Les

païens n'avaient plus à devenir des prosélytes. Le ciel ouvert implique que tout le monde peut entrer. Personne n'est exclu. On peut librement s'approcher de Dieu, mais uniquement à travers Jésus.

Mon épouse et moi sommes invités depuis des années à profiter d'un chalet situé au cœur des superbes montagnes suisses, à environ 2 000 mètres, avec une vue magnifique. Le propriétaire nous a même remis les clés. Il nous suffirait de partir et d'y emménager tout l'été puisque le propriétaire est ailleurs pendant cette période. Cependant, en raison de diverses circonstances, nous n'avons pas encore pu profiter de son offre. Cela ne tient qu'à nous et si nous n'acceptons pas l'invitation rapidement, un jour il sera peut-être trop tard.

L'ascension de Jésus a emmené des captifs

« C'est pourquoi il est dit : Étant monté en haut, il a emmené des captifs, et il a fait des dons aux hommes. Or, que signifie : Il est monté, sinon qu'il est aussi descendu dans les régions inférieures de la terre ? Celui qui est descendu, c'est le même qui est monté au-dessus de tous les cieux, afin de remplir toutes choses. » (Éphésiens 4, 8-10).

Avant la mort de Jésus, Satan avait le pouvoir sur le séjour des morts (Hébreux 2, 15), appelé « shéol » dans l'Ancien Testament et « hadès » dans le

Nouveau Testament. Il avait le pouvoir dans la mesure où il pouvait exiger la mort. Satan exige la mort et le séjour des morts pour chaque être humain, parce que chaque être humain est un pécheur. Il apparaît que le séjour des morts est divisé en deux : le lieu où sont gardés les méchants et le lieu réservé à ceux qui appartiennent à Dieu, appelé « le sein d'Abraham » (Luc 16). L'expression « sein d'Abraham » signifie que le paradis était fermé et inaccessible.

Lorsque Jésus est mort sur la croix, le voile du temple s'est déchiré en deux. Cet événement symbolise, entre autres, le fait que le paradis perdu est de nouveau accessible. C'est pourquoi le Seigneur ne parle plus du sein d'Abraham, mais du paradis, lieu de la demeure céleste de Dieu (2 Corinthiens 12, 4). Ainsi, Il dit au malfaiteur à côté de Lui sur la croix, au regard de Sa mort rédemptrice : « Je te le dis en vérité, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis. » (Luc 23, 43). Mais ces paroles peuvent tout à fait vouloir dire également : « En vérité, je te dis aujourd'hui que tu seras avec moi au paradis. »

Jésus a ainsi été le premier à ressusciter des morts. Pierre a dit à Son sujet dans son discours le jour de la Pentecôte : « Dieu l'a ressuscité, en le délivrant des liens de la mort, parce qu'il n'était pas possible qu'il fût retenu par elle. » (Actes 2, 24).

Lorsque Jésus ressuscita d'entre les morts, il y eut même plusieurs autres saints qui ressuscitèrent et qui apparurent à un grand nombre de personnes à Jérusalem (Matthieu 27, 52-53). Qu'est-ce que cela signifie ? Le Seigneur, après être mort sur la croix, est descendu jusqu'au séjour des morts, où la mort a dû Lui remettre les clés. C'est pourquoi Il a dit à Jean lorsqu'Il l'a rencontré dans sa gloire : « [Je suis] le vivant. J'étais mort et voici, je suis vivant aux siècles des siècles. Je détiens les clés de la mort et du séjour des morts. » (Apocalypse 1, 18).

Lors de Son ascension, le Seigneur a emmené au paradis les morts qui se trouvaient dans le sein d'Abraham (les croyants de l'Ancien Testament), le malfaiteur crucifié qui L'avait interrogé et les saints qui avaient été ressuscités. C'est la libération des captifs de la mort. Depuis cet acte libérateur, la demeure de tous les croyants qui se sont endormis est caractérisée par les termes « avec Christ » ou « en Christ » (Philippiens 1, 23 ; 1 Thessaloniens 4, 16). Ils se trouvent dans le royaume du Fils de son amour (Colossiens 1, 13), dans le paradis de Dieu, où est le Christ (2 Corinthiens 12, 4). Lors de la résurrection ou de l'enlèvement, ils sont ensuite conduits dans la salle du trône, dans les lieux célestes, où Christ est leur chef (Éphésiens 2, 6).

—
En disant « vers mon Dieu », le Seigneur Jésus n'a pas renié Sa propre divinité, mais a insisté sur le fait qu'Il était pleinement humain.

La question qu'il est légitime de poser ici est : es-tu déjà prisonnier du Seigneur ou toujours prisonnier du diable, du péché et de la mort, du désespoir et de la désolation ?

Martin Luther a déclaré en son temps : « Il n'y a que deux endroits où le péché puisse habiter : soit il est avec toi et pèse sur toi, soit il repose sur Christ, l'Agneau de Dieu. S'il pèse sur toi, tu es perdu ; mais s'il repose sur Christ, tu es libre et sauvé. À toi de choisir ce que tu veux. »

L'ascension de Jésus a fait des dons aux hommes

« Étant monté en haut,... Il a fait des

dons aux hommes » (Éphésiens 4, 8).

Dix jours après l'Ascension a eu lieu la Pentecôte, au cours de laquelle le don du Saint-Esprit a été répandu. Par la suite, l'Église a vu le jour. Tous ceux qui en font partie reçoivent des dons spirituels.

La fête de la Pentecôte est identique à la fête des semaines de l'Ancien Testament, également connue sous le nom de Chavouot. Elle était célébrée 50 jours ou sept semaines après la Pâque (Lévitique 23, 15-22). Ce jour-là, une offrande nouvelle devait être faite. Elle était constituée de deux pains au levain.

À la Pentecôte, quelque chose de totalement inédit s'est produit. Les deux pains au levain symbolisent les parties juive et païenne de l'Église. Le levain indique que les pécheurs seront sauvés et deviendront une Église de Dieu. Il y a dans l'Église des dons spirituels et des dons naturels, et tous servent à édifier le corps de Christ, à savoir l'Église (Éphésiens 4, 12). Paul parle d'apôtres et de prophètes, qui ont été le fondement de l'Église (Éphésiens 2, 20), ainsi que de pasteurs, d'enseignants et d'évangélistes (Éphésiens 4, 11). Les croyants peuvent, par exemple, avoir des dons pour servir (diacres), exhorter, présider, pratiquer la miséricorde, donner de l'amour, faire de la musique... et bien d'autres choses encore (cf. Romains 12, 7-8 notamment).

Et nous, utilisons-nous aussi nos dons pour le ciel ? « Affectionnez-vous aux choses d'en haut, et non à celles qui sont sur la terre. » (Colossiens 3, 2).

L'ascension de Jésus révèle Son triomphe sur Israël

Ce que Paul applique à l'Église dans Éphésiens 4 trouve son origine dans le Psaume 68 : « Tu es monté dans les hauteurs, tu as emmené des captifs, tu as pris en don des hommes ; les rebelles habiteront aussi près de l'Éternel Dieu. » (Psaume 68, 19).

Avec Paul, le Saint-Esprit n'emploie pas les expressions « tu as pris en don »,

« les rebelles » et « habiteront près de l'Éternel Dieu ». Je pense que cela a un sens. Bien que nous puissions appliquer spirituellement la déclaration de ce Psaume à l'Église, elle se réfère d'abord à Israël. C'est pourquoi Paul ne mentionne pas certaines expressions en ce qui concerne le corps de l'Église. Car elles évoquent précisément ce qui s'accomplira pour Israël au retour de Jésus. Le Seigneur délivrera tout le peuple d'Israël et le prendra en don. Israël, jusqu'alors rebelle, se soumettra à Lui et Il demeurera avec Son peuple.

Alors s'accomplira la prophétie d'Ésaïe : « C'est pourquoi je lui donnerai sa part avec les grands ; Il partagera le butin avec les puissants, parce qu'il s'est livré lui-même à la mort » (Ésaïe 53, 12).

Dans le livre de l'Apocalypse, il est dit également : « Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes ! Il habitera avec eux, et ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux. » (Apocalypse 21, 3).

Il est intéressant de noter ce qu'a déclaré un jour le théologien juif Pinchas Lapide : « Si le Messie arrivait et se révélait être Jésus de Nazareth, je dirais que je ne connais aucun juif dans ce monde qui s'y opposerait. » (H. Küng/P. Lapide, « Jésus en débat », 1976, p. 49).

L'ascension de Jésus révèle Son retour

« Après avoir dit cela, il fut élevé pendant qu'ils le regardaient, et une nuée

le déroba à leurs yeux. Et comme ils avaient les regards fixés vers le ciel pendant qu'il s'en allait, voici, deux hommes vêtus de blanc leur apparurent, et dirent : Hommes Galiléens, pourquoi vous arrêtez-vous à regarder au ciel ? Ce Jésus, qui a été enlevé au ciel du milieu de vous, viendra de la même manière que vous l'avez vu allant au ciel. » (Actes 1, 9-11).

Cela signifie qu'Il reviendra dans une nuée et que des yeux Le verront. Israël doit donc exister de nouveau en tant que nation, et Jérusalem en tant que capitale. Il viendra sur la montagne des oliviers et le reste des croyants L'attendra. Même Israël, incrédule, Le verra, comme l'a prophétisé le prophète Zacharie (Zacharie 12, 10).

Il y a 73 ans, cette nouvelle a fait le tour du monde : « State of Israel is born » (l'État d'Israël est né), difficile à croire 1 900 ans plus tard. Avec l'existence de cet État, le fondement de la fin du monde et du retour de Jésus a été posé.

L'ascension de Jésus est le moteur de l'ascension de Son Église

« Mais notre cité à nous est dans les cieux, d'où nous attendons aussi comme Sauveur le Seigneur Jésus-Christ » (Philippiens 3, 20).

Notre demeure se trouve là où Jésus est parti avant nous. C'est là qu'est notre patrie. Nous y sommes enregistrés en tant que citoyens. Notre nationalité y est écrite. C'est là que se trouvent nos maisons et nos droits. Nous sommes

Lorsque Jésus est mort sur la croix, le voile du temple s'est déchiré en deux. Cet événement symbolise, entre autres, le fait que le paradis perdu est de nouveau accessible.

sous la protection de cette autorité, mais aussi sous le pouvoir de cette patrie céleste.

Nous attendons notre Seigneur qui nous emmènera dans cette patrie céleste. Il n'enverra pas d'anges pour cela, mais viendra Lui-même. Et tout comme un enfant attend que son père vienne le chercher, ou comme une fiancée attend son fiancé, ainsi l'Église attend son Seigneur.

Avec mon épouse, nous nous occupons de deux poneys. Lorsqu'il est temps de nettoyer l'écurie et de les nourrir, les deux animaux sont très attentifs. Ils nous entendent arriver de loin sans même nous voir et attendent devant la palissade en hennissant.

William MacDonald écrit au sujet de Philippiens 3, 20 : « Le verbe "attendre" est remplacé dans le texte original par une expression très forte utilisée pour désigner l'attente assidue d'un événement que l'on croit imminent. Elle signifie littéralement "lever la tête et allonger le cou en s'efforçant de voir ou d'entendre quelque chose" ».

Puissions-nous être ces personnes qui attendent et qui établissent leur demeure au ciel !

NORBERT LIETH



Un père emprisonné pour avoir voulu protéger sa fille

Au Canada, un homme a été incarcéré parce qu'il s'est opposé au changement de sexe de sa fille de quatorze ans et a continué à la désigner comme étant sa fille et non son fils. Cela a été défini comme une « violence » à l'égard de l'enfant. Le magazine *The Post Millennial* rapporte que « le père s'oppose à ce que son enfant subisse des interventions médicales "d'affirmation du genre" et a exprimé cette opposition à maintes reprises dans l'espoir de préserver son enfant d'un préjudice irréparable. Le système médical canadien, le système juridique et la mère de l'enfant pour-

Ce père est convaincu que sa fille est trop jeune pour comprendre les conséquences d'un changement de sexe.

suivent la transition sociale et médicale de l'enfant. » Malgré son incarcération et l'opposition de son ex-femme et des autorités canadiennes, le père continue de se battre pour sa fille. Il est convaincu qu'elle est trop jeune pour comprendre les conséquences d'un changement de sexe. Un jugement rendu récemment dans une affaire similaire en Angleterre lui donne raison (voir Appel de Minuit N° 04-2021, p. 8). Ce père ne veut pas se voir reprocher de n'avoir rien fait lorsque sa fille, une fois adulte, regrettera son changement de sexe et demandera : « Pourquoi n'as-tu rien fait pour empêcher cela ? Aucun de vous ne s'est battu pour moi à l'époque. »



Le pape François est considéré comme progressiste et un grand nombre de personnes l'apprécient pour cette raison.

Le Vatican rejette le mariage homosexuel

Le pape François est considéré comme progressiste et un grand nombre de personnes l'apprécient pour cette raison. Dans une interview, il s'était même prononcé en faveur de la protection par l'État des couples homosexuels. C'est donc à juste titre que beaucoup supposaient qu'il favoriserait la bénédiction du mariage homosexuel par l'Église catholique romaine. Ses détracteurs conservateurs au sein de l'Église ont déjà souligné qu'il a peu à peu nommé des évêques et des cardinaux progressistes à des postes clés dans cette optique. Or, la Congrégation pour la doctrine de la foi du Vatican a publié une déclaration contraignante selon laquelle il est impossible pour l'Église de bénir les unions entre

personnes de même sexe, conformément à l'ordonnance de Dieu. Le pape François a approuvé cette décision – ce qu'il se doit de faire en vertu de sa fonction – suscitant une vague d'indignation et de déception dans les médias. En Allemagne et en Autriche tout au moins, des centaines de prêtres se sont déjà unis pour s'insurger contre cette déclaration. Les évêques allemands rêveraient depuis longtemps d'une Église catholique plus progressiste et indépendante de Rome basée sur le modèle de l'Église évangélique, sans toutefois l'évoquer publiquement. Les observateurs supposent que les questions du genre et de l'homosexualité pourraient créer une nouvelle scission profonde au sein de l'Église catholique.



L'Europe, zone de liberté LGBTIQ

En Pologne, la conception traditionnelle de l'éthique sexuelle continue de prévaloir. Certaines municipalités se sont même déclarées libres de l'idéologie LGBTIQ, afin de mettre un terme au déclin endémique des valeurs perçu par les autorités influencées par le catholicisme. En réaction, le Parlement européen a déclaré l'Union européenne « zone de liberté LGBTIQ » dans une résolution adoptée à une large majorité. Les jeunes croyants polonais disent que leur géné-

Après avoir été pendant longtemps un bastion du catholicisme conservateur, l'Irlande est aujourd'hui l'un des pays les plus athées de la planète.

ration est déjà totalement en phase avec l'idéologie LGBTIQ (et toute autre lettre qui y serait ajoutée). La résistance au déclin des valeurs vient de l'élite vieillissante. Lorsque cette dernière n'existera plus, la Pologne sera aussi progressiste que le reste de l'Europe. L'Irlande a ainsi été citée à titre d'exemple. Après avoir été pendant longtemps un bastion du catholicisme conservateur, elle est aujourd'hui l'un des pays les plus athées de la planète. Une grande part de responsabilité incombe aux représentants de l'Église catholique eux-mêmes, qui ont commis dans leurs écoles et leurs églises des abus d'une ampleur stupéfiante sur des enfants. Aujourd'hui adultes, ces derniers ne veulent naturellement plus entendre parler de la double morale des religieux.

Les dérives de la politique identitaire critiquées

Le site d'informations *Spiegel Online* a publié un commentaire critique de René Pfister sur les idéologues de la politique identitaire. L'auteur y met en cause le comportement d'activistes virulents lors d'une table ronde du SPD (parti social-démocrate allemand) et le fait que le parti leur ait cédé. Il revient également

tenant à la moindre protestation. » René Pfister fait en même temps référence à la polémique autour de la traduction d'un poème de la poétesse noire Amanda Gorman aux Pays-Bas (voir Appel de Minuit N° 04-2021, p. 8). La traductrice, pourtant acceptée par Amanda Gorman elle-même, a dû renoncer à traduire le



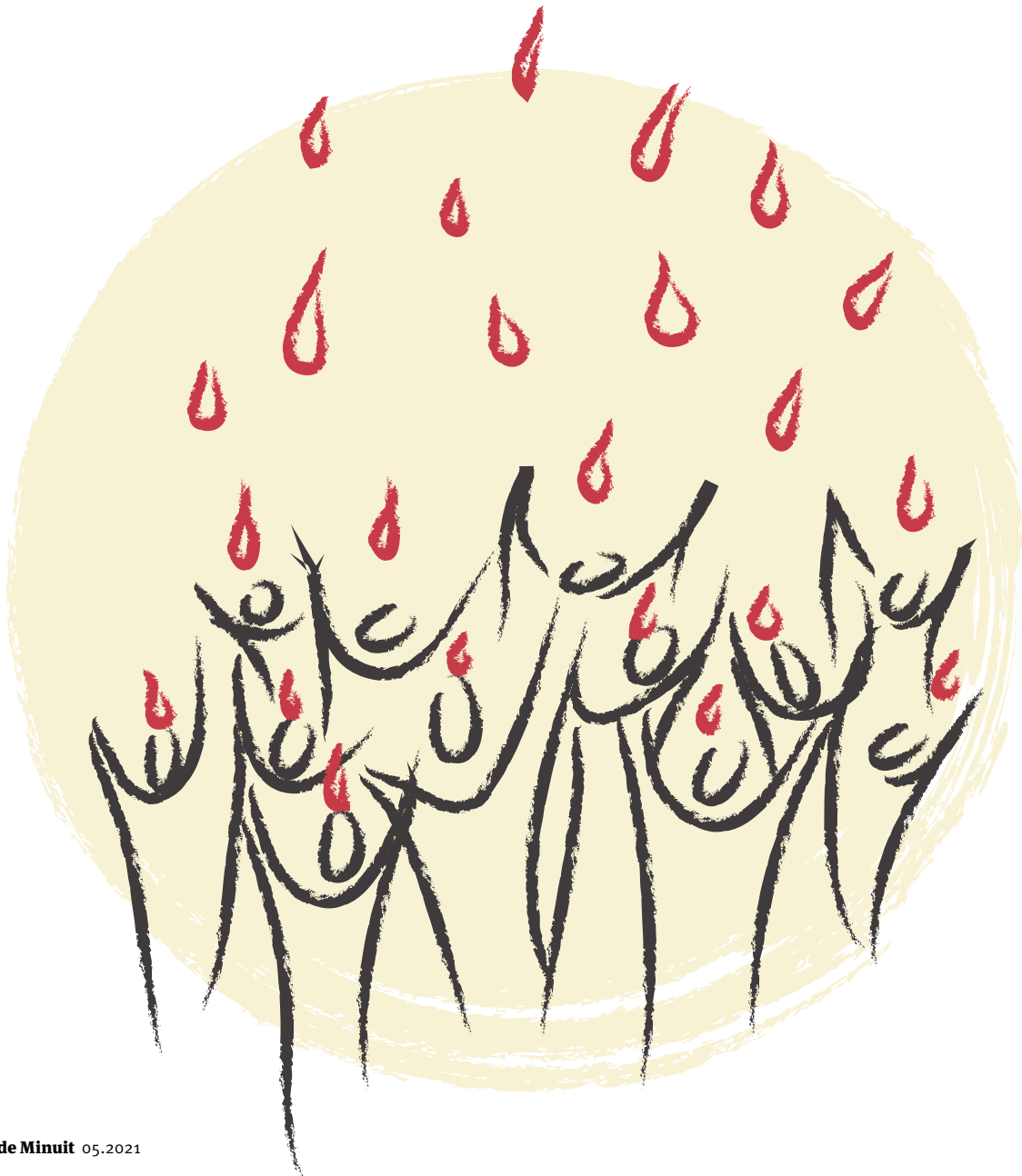
Les propos critiques de Wolfgang Thierse à l'égard de la politique identitaire n'ont pas été appréciés par son parti, le SPD.

sur le traitement peu glorieux réservé par le SPD à Wolfgang Thierse, qui avait osé critiquer la politique identitaire. Au rythme où vont les choses, écrit René Pfister, « l'électorat du SPD pourrait bien se retrouver à une conférence sur la théorie du genre ». Mais ce qui est encore plus grave, explique-t-il, c'est que « désormais se répand aussi en Europe une culture du débat dans laquelle la consternation et le jargon de l'indignation remplacent l'argumentation. Le "cry bullying" est un instrument qui a d'abord été utilisé dans des universités américaines par des groupes estimant être victimes de discrimination pour tenter d'étouffer toute objection. Il est si efficace que les partis politiques et les entreprises cèdent main-

poème, les idéologues de la politique identitaire ayant protesté contre sa couleur de peau blanche. M. Pfister écrit à ce sujet : « Il serait naïf de considérer cette affaire comme une incartade bizarre, mais finalement inoffensive, dans un discours de politique identitaire quelque peu frénétique. Au fond, elle révèle une tentative de faire reculer les valeurs de l'universalisme et de la philosophie des Lumières. Si une auteure blanche ne peut plus traduire une poétesse noire, n'est-il pas cohérent que les écrivaines ne soient plus traduites que par des femmes ? Et les journalistes blancs ne feraient-ils pas mieux de ne plus écrire d'articles sur les responsables politiques noirs ? »

L'Église, nouvelle demeure de Dieu

À la Pentecôte, une chose inédite s'est produite. Le temps de la grâce et de l'Église a commencé. Qu'est-ce que cela signifie et quelle est la mission de l'Église aujourd'hui ?



Même si la mort sacrificielle de Jésus est la condition préalable à l'action salvatrice de Dieu à notre époque, celle de la grâce, le temps de la grâce proprement dit ne commence qu'après la disparition physique de Jésus sur la terre. Le temps de la grâce est le temps des peuples ou des nations, car l'Évangile y est offert à tous les peuples. Au départ, Jésus n'a été envoyé qu'au peuple d'Israël (Matthieu 15, 24). Cependant, Il précise déjà ceci : « J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cette bergerie ; celles-là, il faut que je les amène ; elles entendront ma voix, et il y aura un seul troupeau, un seul berger. » (Jean 10, 16). Ces autres brebis n'ont été amenées qu'après l'effusion du Saint-Esprit à la Pentecôte (Actes 2).

Avec la Pentecôte a commencé le temps de la grâce, le temps des peuples. Dans l'Ancien Testament, la demeure terrestre de Dieu était le temple. Après avoir quitté le temple de Jérusalem, Il s'est bâti un nouveau temple : les pierres qui le composent sont des âmes vivantes en qui Dieu habite (1 Corinthiens 3, 16). À travers le Saint-Esprit, Jésus est présent dans l'Église (Matthieu 28, 20). L'Église est le temple de la nouvelle alliance.

On raconte l'histoire d'un rabbin qui cherchait véritablement le pardon de ses péchés. Il étudia les anciennes traditions juives et trouva la foi en Jésus lorsqu'il comprit clairement, en lisant le Talmud et le Zohar, que Dieu avait quitté l'ancien temple au moment de la crucifixion de Jésus. Le Talmud et le Zohar décrivent l'ordonnance juive du « Jour de l'expiation », ou « Jour de la réconciliation ». Le souverain sacrificateur n'entrait dans le saint des saints du temple qu'en ce jour pour y offrir des animaux en sacrifice (Hébreux 9, 6-7). À travers cette action, il demandait à Dieu de pardonner les péchés des Israélites. Dans le Zohar, il est écrit dans le commentaire sur le livre de Lévitique :

« Ce jour-là, tous les péchés sont pardonnés [...] les impuretés des âmes et des corps [...] tous sont pardonnés

ce jour-là [...] Dieu pardonne à Israël et le libère de tous les péchés. Ce jour-là, le souverain sacrificateur demande pardon pour lui-même, pour sa maison, pour les sacrificateurs, pour tout le peuple et pour le sanctuaire [...] ils savent, grâce à un fil rouge (de laine), si le souverain sacrificateur a obtenu le pardon. » (Vayikra 3).

Lorsque le fil rouge devenait blanc, tout le peuple poussait des cris de joie. Mais s'il restait rouge, l'abattement était général, car c'était le signe que le sacrifice du souverain sacrificateur n'avait pas été agréé par Dieu et que ses prières n'avaient pas été exaucées. Le Talmud rapporte que ce grand miracle de l'acceptation divine du sacrifice du souverain sacrificateur, et par conséquent le pardon des péchés, a cessé quarante ans avant la destruction du temple de Jérusalem :

« À l'origine, ils attachaient le fil rouge (de laine) à la porte de la cour [du temple]. S'il devenait blanc, le peuple se réjouissait ; dans le cas contraire, il était affligé. [...] Pendant les quarante années qui ont précédé la destruction du temple, le fil n'est plus devenu blanc, mais est resté rouge. » (Talmud de Babylone, Rosh Hashanah 31 b).

Le Talmud de Jérusalem rapporte la même chose dans le traité Yom 6, 3, 43 c de la Mischna.

Le rabbin, qui cherchait réellement à obtenir le pardon, s'est intéressé à ce qui avait bien pu se passer 40 ans avant la destruction du temple. Il a ainsi découvert que Jésus avait été crucifié l'année où les chrétiens ont relaté la déchirure du voile du temple (Luc 23, 45) et la résurrection de Jésus. Cela l'a convaincu que Jésus est le Messie. Il a compris qu'il n'y a de pardon qu'en Jésus et l'a donc accepté comme son Sauveur personnel.

Le concept de la mission divine

La volonté de Dieu était que l'Évangile, la Bonne Nouvelle du pardon des péchés, soit annoncé au monde entier. Jésus a chargé Ses disciples de trans-

mettre ce message au monde entier : « Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. » (Matthieu 28, 19-20).

Jésus a décrit la manière dont l'Évangile doit parvenir à l'humanité : « Mais vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. » (Actes 1, 8).

La condition préalable au travail missionnaire et à la vie de croyant en général est la puissance du Saint-Esprit. Quiconque devient croyant est scellé du Saint-Esprit depuis la Pentecôte (Éphésiens 1, 13). L'Esprit devient le moteur de la vie des croyants (Romains 8, 14). Cet Esprit agit, à travers la puissante proclamation de l'Évangile (Actes 2, 14-21), en convainquant les incrédules (Jean 16, 8-9), en présentant le Seigneur Jésus comme Celui qui offre le pardon et la justice venant du ciel (Jean 16, 10) et en révélant la puissance de Dieu et la faiblesse de Satan (Jean 16, 11).

L'Esprit donne aux croyants l'assurance du salut (Romains 8, 16) : ils savent avec certitude que Dieu les aime et qu'ils appartiennent à Jésus. L'Esprit rend les croyants capables d'aimer Dieu et leur prochain (Romains 5, 5). L'Esprit crée du fruit dans la vie des croyants (Galates 5, 22). L'Esprit accorde des dons pour l'édification de l'Église (1 Corinthiens 12, 7). Sans cet Esprit, il est impossible de remplir véritablement la mission, d'édifier l'Église ni d'accomplir quoi que ce soit d'autre pour Dieu. Un tel ministère serait, dans le meilleur des cas, une entreprise pieuse.

À l'époque de l'Ancien Testament, l'obtention du salut semblait dépendre des capacités et de la fidélité des hommes. Mais ils ont constamment échoué, ne trouvant aucune voie de salut à travers leurs actions. Dans le Nouveau Testament, tout dépend de l'action de Dieu. Le Saint-Esprit est la personne

de la Trinité à travers laquelle Jésus veut conduire le monde à la connaissance de la vérité et au salut (Jean 16, 13).

En outre, le Saint-Esprit est ce que l'on pourrait appeler « l'élément vital » de l'Église, de tout ce qui se rattache au ministère. Dieu aurait pu se passer totalement des hommes pour faire connaître Son salut. Il pourrait confier aux anges le soin de prêcher l'Évangile. Mais Il veut donner de la profondeur et du sens à notre vie, c'est pourquoi nous sommes appelés à participer à l'édification du temple spirituel, à savoir l'Église. Cependant, cela n'est possible que sous la direction de l'Esprit Saint. Le mieux que nous puissions faire en tant que croyants est de témoigner de Jésus. C'est pourquoi il est dit aux disciples : « Vous serez mes témoins » (Actes 1, 8).

Les témoins rapportent ce qu'ils ont vécu. Ainsi, Pierre a reconnu : « Car nous ne pouvons pas ne pas parler de ce que nous avons vu et entendu. » (Actes 4, 20). Toutefois, seuls ceux qui ont vécu quelque chose avec Dieu peuvent être des témoins de Jésus. Le mot « témoin » vient du mot grec « martyr » employé dans le Nouveau Testament. Les disciples de Jésus sont appelés à faire connaître au monde entier l'Évangile de leur Seigneur, jusqu'au martyre.

Le développement de l'Église à travers le monde

Dans sa Grande Commission, Jésus a annoncé les étapes de l'itinéraire de l'Évangile à travers le monde : il va de Jérusalem jusqu'aux extrémités de la terre en passant par la Judée et la Samarie (Actes 1, 8). C'est ainsi que s'est répandu l'Évangile.

Le jour de la Pentecôte, il y eut à Jérusalem un réveil au cours duquel 3000 personnes devinrent des disciples de Jésus (Actes 2, 41). Ce fut le fondement de l'Église de Jésus, appelée Église primitive. Selon des estimations prudentes, elle aurait compté par la suite jusqu'à 5 000 membres. En raison des persécutions, les membres de l'Église

durent quitter Jérusalem pour rejoindre la Judée et la Samarie (Actes 8, 1,4). C'est là que de simples chrétiens, qui avaient perdu leur patrie pour l'amour de Jésus, prêchèrent l'Évangile. Grâce à leur témoignage, les gens trouvaient la foi. Il y avait même par endroits des réveils plus petits, où beaucoup se convertissaient (Actes 8, 12). Enfin, avec Saul de Tarse, Dieu a amené à la conversion un homme appelé à prêcher l'Évangile aux nations au-delà des frontières d'Israël (Actes 9, 15). Certes, certains païens étaient déjà parvenus à la foi (Actes 8, 37 ; 10, 44-45), mais la mission auprès des païens n'a commencé de manière systématique qu'après l'envoi de Paul et Barnabas par l'Église d'Antioche (Actes 13, 13).

Paul lui-même a parcouru la quasi-totalité des contrées accessibles à cette époque. La mission qui nous incombe aujourd'hui s'inscrit dans la tradition de ces premiers apôtres. Cette stratégie missionnaire biblique n'est pas seulement un ordre qui a été exécuté dans l'histoire de l'Église. Elle a aujourd'hui encore une grande importance pour nous.

Concentrons-nous avant tout sur le mot-clé Jérusalem, le lieu où les croyants se sont rassemblés. Peu importe qu'une personne appartienne ou non à telle ou telle église, nous devons l'Évangile à tout le monde. Si un membre de notre église trouve la foi grâce au travail d'une autre église et la rejoint, nous ne devons pas être tristes ou contrariés.

Les premiers chrétiens ont persévéré dans la communion fraternelle (Actes 2, 42). Mais il est préférable qu'une personne qui ne s'est pas encore convertie parvienne à la foi dans une autre église et s'y sente bien au lieu de venir augmenter le nombre de fidèles dans la nôtre sans vraiment s'impliquer. Mieux vaut aller au ciel avec un autre livre de cantiques que d'aller en enfer sous notre chaire. Toutefois, cela ne saurait justifier que les croyants changent

constamment d'église, et encore moins les multiples « débauchages » de fidèles d'autres congrégations. Cependant, la décision relative au prosélytisme adoptée en 1961 par le Conseil œcuménique des Églises (COE), qui interdit le travail missionnaire auprès des fidèles d'une autre Église membre du COE, est également contraire à l'Évangile et à la mission.

Évangéliser dans la Judée et la Samarie signifie pour nous aujourd'hui évangéliser dans notre environnement, à commencer par nos proches et nos connaissances. C'est notre premier champ missionnaire. Souvent, cela s'avère particulièrement difficile, car les gens nous connaissent. Mais c'est dans cet endroit que Dieu nous a placés. Nos proches non convertis sont tout aussi perdus et ont tout autant besoin de Jésus que ces personnes qui nous sont étrangères que nous pouvons atteindre lors d'une action missionnaire.

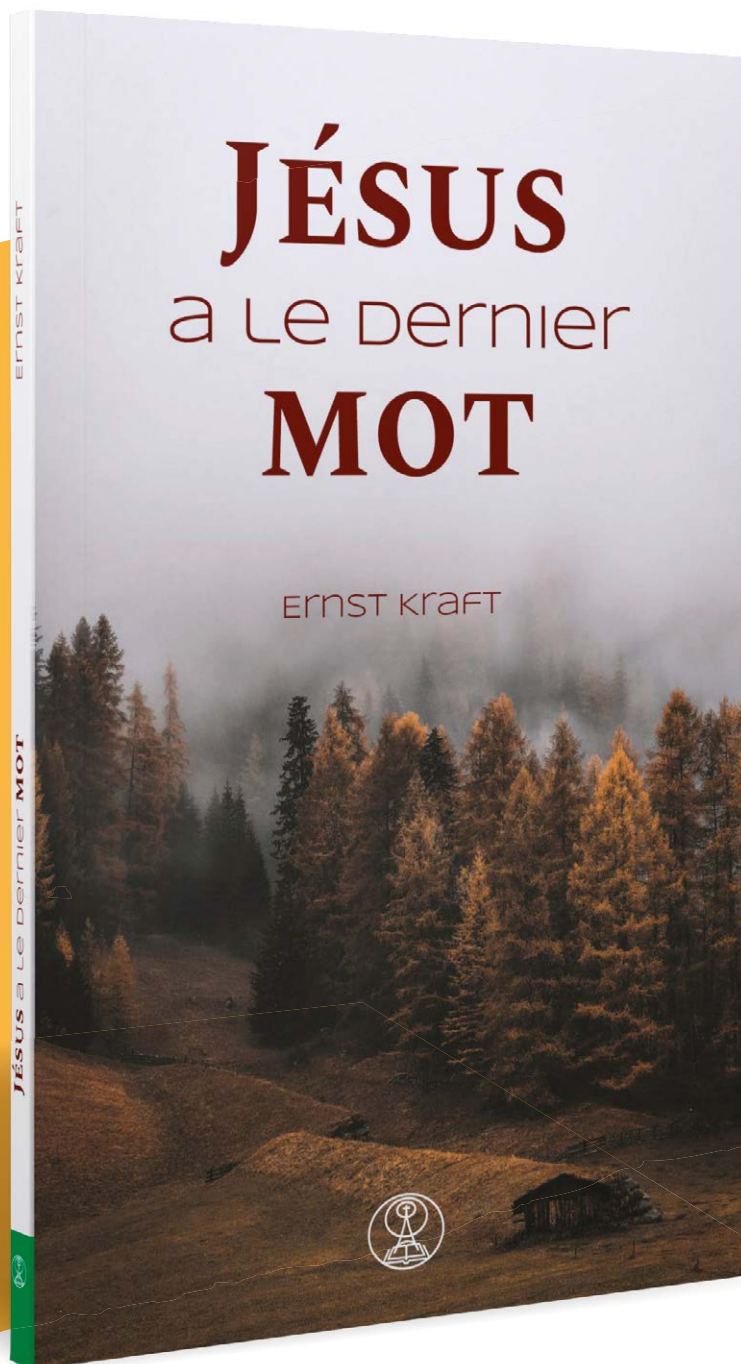
Il s'agit ensuite d'exercer le ministère jusqu'aux extrémités de la terre. C'est la commission concernant la mission extérieure. Cela reste notre mission jusqu'au retour de Jésus. Désormais, les chrétiens des pays dits du tiers-monde, dont les populations n'ont entendu parler de Jésus qu'au cours des dernières générations, prennent eux aussi la tâche missionnaire au sérieux. Ils évangélisent dans des pays où la foi a disparu, comme ici en Allemagne.

La mission d'annoncer l'Évangile au monde entier fait partie des devoirs constants des chrétiens. Le champ de travail et de moisson des chrétiens est le monde entier. À notre époque, où des musulmans arrivent en grand nombre dans notre pays, nous avons notre ordre de mission spéciale : annoncer l'Évangile aux païens dans notre propre pays.

RAINER WAGNER

Extrait de : *Handbuch zur Heilsgeschichte (Manuel sur l'histoire du salut ; en allemand uniquement)*, p. 203-209.

*Un outil précieux pour
le travail pastoral.*



ERNST KRAFT

Jésus a le dernier mot

Que faire quand nous traversons les ténèbres de la vie ? Avec empathie et un enthousiasme contagieux, Ernst Kraft nous dépeint la grandeur de l'amour de Jésus et l'indicible puissance de Dieu. Les textes de l'Écriture Sainte établissent clairement que rien n'échappe au contrôle de Dieu – quoi qu'il arrive. Un outil précieux pour le travail pastoral.

Livre de poche, 120 pages

N° de commande 190010

CHF 7.00, EUR 5.00

Nouveauté !

Commandez ici

E-mail: adm@mnr.ch
Tél. 0041 44 952 14 12



Ernst Kraft est né en Allemagne. Il a fréquenté l'école biblique de Porto Alegre, au Brésil, et travaille comme missionnaire de l'Appel de Minuit au Brésil depuis 1975, où il dirige un vaste travail de littérature d'évangélisation à São Paulo. Il est marié et a trois enfants.



■ VIE

Qu'est-ce que la direction de l'Esprit ?

« Car tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu. » (Romains 8, 14). Qu'est-ce que cela signifie en pratique ?

Lorsque la Bible dit que nous devons être remplis du Saint-Esprit (Éphésiens 5, 18), il ne s'agit pas d'une expérience extatique ou d'un « plus » après la nouvelle naissance – dans le sens d'un baptême du Saint-Esprit supplémentaire ou d'une seconde bénédiction – mais du fait que le Saint-Esprit a le droit de demeurer et de régner pleinement en nous et à travers nous. Ainsi, Paul mentionne l'expression « remplis de l'Esprit » qu'il oppose à l'ivresse (Éphésiens 5, 18). Le fait d'être rempli du Saint-Esprit est lié à l'obéissance (cf. Éphésiens 5, 8 et suivants). – « ... le Saint-Esprit, que Dieu a donné à ceux qui lui obéissent » (Actes 5, 32).

Certains croyants exaltés se réfèrent à Actes 2, 13, lorsque les apôtres furent remplis du Saint-Esprit le jour de la Pentecôte : « Mais d'autres se moquaient, et

disaient : Ils sont pleins de vin doux. » En d'autres termes, « Ils sont ivres ! » Mais ces moqueries n'étaient pas liées à l'extase des apôtres ou au fait qu'ils titubaient, mais aux différentes langues dans lesquelles ils se mirent à parler. Pierre lui-même l'a dit clairement (verset 15) dans sa prédication qui fit mouche.

Paul dit du Saint-Esprit qu'il est un esprit de sagesse (2 Timothée 1, 7). Et dans Galates 5, 23, il décrit la tempérance comme un fruit de l'Esprit. On pourrait aussi employer l'expression « maîtrise de soi ». Il s'agit donc de se contrôler, de faire preuve de modération, ce qui est l'opposé de l'ivresse. Dans la Bible, le fait de vaciller est un signe du jugement de Dieu (Ésaïe 19, 13-14 ; 28, 7 ; 29, 9 ; Jérémie 25, 16) et l'ivresse est une mauvaise chose (Ésaïe 51, 21 ; 63, 6 ; Nahum 3, 11 ; Habakuk 2, 15 ; Jérémie 25, 27).

Sous la conduite de l'Esprit Saint

Dans le livre des Actes des Apôtres, Pierre, Étienne, Barnabas et d'autres sont décrits comme étant « remplis du Saint-Esprit ». Cela fait référence à leurs prédications, leur ministère et leur vie de disciples. Ils étaient conduits dans leurs actions par le Saint-Esprit (Actes 8, 29 ; 10, 19 ; 13, 2 ; 13, 4 ; 16, 6-7). Bien que le livre des Actes des Apôtres ne mentionne pas expressément les expressions « orientation de l'Esprit » ou « direction de l'Esprit », nous pouvons constater à travers les différents événements relatés qu'il s'agissait bien de cela.

Ainsi, nous lisons comment le Saint-Esprit s'est manifesté pour envoyer Paul et Barnabas pour leur premier voyage missionnaire (Actes 13, 2). Le verset précédent (Actes 13, 1) suggère



Le fait d'être rempli du Saint-Esprit est lié à l'obéissance.

que cette parole a été donnée par l'intermédiaire des prophètes qui étaient présents. Il convient de noter à cet égard que les prophètes du Nouveau Testament (Actes 11, 28 ; 20, 23 ; 21, 10) et les apôtres faisaient partie du fondement de l'Église et qu'ils ne peuvent être simplement transposés à la période actuelle (cf. Éphésiens 2, 20).

Même si les prophètes n'existent plus au sens du Nouveau Testament, le Saint-Esprit continue d'utiliser des personnes pour en appeler d'autres. Cependant, nous ne devons pas révéler de manière exaltée une parole de l'Esprit ou nous en servir comme moyen de pression. Le Saint-Esprit peut, par exemple, utiliser des anciens, des frères, des sœurs ou encore un prêche à l'église pour appeler une personne à un ministère.

L'appel à travers quelqu'un d'autre implique toujours une acceptation et une confirmation personnelles. C'était, par exemple, le cas de Paul dès sa conversion. Mais la grandeur de cet apôtre réside en partie dans le fait qu'il a pu attendre si longtemps, jusqu'à ce que l'Église d'Antioche l'envoie pour accomplir sa véritable mission. Aujourd'hui encore, l'Esprit de Dieu appelle des serviteurs à travers d'autres personnes. C'est ce que nous pouvons appeler la direction de l'Esprit.

L'appel à la parole de l'Esprit

Dans Actes 1, 16 ; 4, 25 et 28, 25, nous pouvons lire que le Saint-Esprit a prononcé des paroles. Il s'agit à chaque fois

d'une citation de l'Ancien Testament. Cela montre clairement comment le Saint-Esprit guide et dirige à travers la Parole de Dieu puisque c'est aussi Sa Parole.

Dans Actes 20, 28, Paul adresse un discours d'adieu aux anciens de l'Église d'Éphèse. Il parle d'eux comme de gardiens que le Saint-Esprit a établis. On peut alors se poser la question suivante : comment le Saint-Esprit a-t-il fait cela ? Dans Actes 14, 23, nous voyons que Paul et Barnabas ont nommé des anciens dans les églises. Autrement dit, ces gardiens ont été nommés par des hommes et par le Saint-Esprit. Pourquoi ? Parce que Paul et Barnabas ont recherché la volonté de Dieu et agi conformément à cette volonté. C'est pour cette raison que les qualifications spirituelles sont également mentionnées dans 1 Timothée 3 et Tite 1 pour la fonction d'ancien. Elles étaient, pour Timothée et Tite, le critère pour déterminer qui était apte à remplir cette fonction. Il va de soi que le choix des anciens passe toujours par la prière. Mais lorsque le Saint-Esprit établit des personnes, nous ne devons pas confondre cela avec une conception mystique erronée d'une direction de l'Esprit. Au contraire, elles sont confirmées pour ce service par la Parole de Dieu.

Toutefois, le livre des Actes des Apôtres contient également des passages où l'Esprit de Dieu a parlé directement à des gens (Actes 8, 29 ; 10, 19). Le Seigneur peut donc, aujourd'hui encore, conduire Ses enfants sans que cela passe nécessairement par une expérience ou une révélation particulière. C'est le cas par exemple lorsqu'une personne en train de prier sur un sujet reçoit la paix de Dieu et l'assurance qui l'accompagne, ou lorsqu'on a l'impression que l'on doit appeler une personne en particulier ou lui rendre visite. On peut aussi être amené à prier pour quelqu'un. En préparant une prédication, une personne comprend qu'elle doit parler d'un passage biblique en particulier.

Nous devons par ailleurs faire attention à ne pas prendre trop rapidement des impressions subjectives pour une direction de l'Esprit. Avec le temps, nous avons toujours la confirmation que le Seigneur a voulu quelque chose. Souvent, nous n'en sommes même pas conscients parce que nous avons simplement fait ce qui a été mis devant nous. Abstenons-nous par conséquent d'utiliser la tournure « L'Esprit m'a dit ».

Même dans le livre des Actes, alors que la révélation de la Parole de Dieu n'était pas achevée et que les prophètes du Nouveau Testament étaient encore actifs, l'adresse directe n'est utilisée que deux fois en une trentaine d'années : « Le Saint-Esprit dit » (cf. Actes 11, 12 et 21, 11). Dans un troisième passage, Paul parle de la manière dont le Saint-Esprit l'a averti de son emprison-

Bien que le livre des Actes des Apôtres ne mentionne pas explicitement les expressions « orientation de l'Esprit » ou « direction de l'Esprit », nous pouvons constater à travers les différents événements relatés qu'il s'agissait bien de cela.

nement (Actes 20, 23). Dans trois autres passages, les disciples évoquent les paroles du Saint-Esprit et les rapportent à la Parole de Dieu déjà révélée (Actes 1, 16 ; 4, 25 ; 28, 25).

La prédication de la Parole de Dieu et la parole du Saint-Esprit

Comme nous l'avons vu, le livre des Actes des Apôtres désigne la prédication de la Parole de Dieu comme étant la parole même du Saint-Esprit. Il s'agit d'une caractéristique essentielle.

Lorsque le ministère des apôtres et des prophètes du Nouveau Testament a pris fin et que la totalité de la Parole de Dieu a été révélée, il n'y a plus eu besoin de révélations supplémentaires. Ainsi, le Saint-Esprit s'exprime aujourd'hui principalement à travers la Parole de Dieu. Par conséquent, la prophétie au cours d'une prédication n'est pas la divulgation de prétendues visions, de songes ou de révélations particulières, mais une interprétation de la Parole de Dieu qui correspond à une situation donnée et touche les auditeurs. Et souvent, le prédicateur n'en est même pas conscient. Il interprète la Parole de Dieu et s'en sert. Pourtant, une personne assise dans l'auditoire se demande : « Comment sait-il cela sur moi ? »

Le 4 novembre 2012, Rolf Scheffbuch a dirigé une étude biblique à la commu-

Le Seigneur veut nous conduire quand nous sommes en mouvement, comme nous le voyons avec Paul et Silas.

nauté des diaconesses d'Aidlingen dont le thème était « En route pour le ciel ». Dans son exposé, il a abordé la situation spirituelle actuelle avec une telle clarté et une telle densité que quelqu'un lui a demandé à la fin pourquoi il avait dit tout cela de cette manière. Rolf Scheffbuch ne savait pas qu'il exerçait ce jour-là son ministère pour la dernière fois. Six jours plus tard seulement, il était appelé dans l'éternité. Sa prédication s'est révélée être un héritage spirituel et je l'ai moi-même réécoutée plusieurs fois. C'est un exemple de la manière dont le Saint-Esprit continue de parler de manière prophétique à travers la prédication de la Parole de Dieu.

Comme mentionné précédemment, nous pouvons lire dans plusieurs passages de la Bible que les apôtres ont annoncé la Parole de Dieu en étant remplis de l'Esprit. Cela s'est produit pour la première fois dans Actes 2, 4, lors de la prédication de Pierre à la Pentecôte. Quel était le centre de cette prédication ? Elle portait sur l'importance unique de Jésus et le salut qui en découle. Même Étienne, rempli du Saint-Esprit, a tout centré sur la personne de Jésus-Christ à la fin de son message de salut que l'on peut lire dans Actes 7.

Nous retrouvons la même chose dans Actes 10, lorsque Pierre a annoncé l'Évangile à Corneille et aux païens, à Césarée. Bien sûr, les disciples ont également parlé du Saint-Esprit ou cité des passages des Écritures dans ce contexte. Mais leurs prédications, en étant remplies de l'Esprit, tournaient toujours autour de Jésus et de Son importance. Le pasteur Wilhelm Busch a dit un jour : « Le Saint-Esprit agit le plus puissamment là où Jésus est rendu grand. »

Direction directe et indirecte du Saint-Esprit

Paul et Barnabas ont été mis à part par le Saint-Esprit pour leur ministère. Ainsi, leur départ pour le premier voyage missionnaire était directement lié à cette parole de Dieu.

Paul a entamé son deuxième voyage missionnaire de sa propre initiative (Actes 15, 36). Nous lisons la même chose au sujet de son troisième voyage, dans Actes 18, 23. Dans ces deux cas, il n'est pas fait mention d'un ordre donné spécifiquement par l'Esprit de Dieu. Paul n'est pas non plus resté assis à attendre passivement que l'Esprit le guide, mais a pris une décision et s'est mis en route. Nous pouvons être certains qu'il avait beaucoup prié avant son départ et qu'il avait pris ses décisions dans la prière. Mais nous ne lisons rien sur une parole spéciale adressée par Dieu ou un événement particulier.

Nous voyons, à travers les deuxième et troisième voyages missionnaires, que l'Esprit de Dieu guide aussi indirectement les personnes qui vivent dans la dépendance et la présence de leur Seigneur. Par « indirectement », je n'entends pas une sorte de direction de moindre valeur, mais une direction de l'Esprit sans événement extraordinaire ni parole explicite de Dieu. Naturellement, la condition préalable est que nous soyons prêts à nous aligner sur la Parole de Dieu et sur Sa volonté, et à être corrigés si nécessaire.



Un exemple important de la direction du Saint-Esprit

Dans Actes 16, les versets 6 à 10 relatent un événement particulier illustrant comment l'apôtre Paul a été conduit par l'Esprit. Lui et Silas en étaient à leur deuxième voyage missionnaire et le Saint-Esprit les empêcha à deux reprises d'annoncer la Parole de Dieu. Nous ignorons comment cela s'est produit, mais Paul et ses compagnons ont compris que le Seigneur était en train de contrecarrer leurs plans au sujet desquels ils avaient sans doute prié.

Paul n'a pas imputé le fait qu'ils aient été empêchés d'agir au diable. C'est en effet une explication simple et apparemment spirituelle qui est souvent utilisée. Lorsque ce que nous aurions souhaité ne se produit pas ou ne se passe pas comme nous le désirons, nous avons vite fait d'incriminer le diable. Or, parfois, c'est le Seigneur Lui-même qui réduit à néant des plans et des désirs pieux parce que Ses desseins pour nous sont tout autres.

Dans 1 Thessaloniens 2, 18, Paul parle de Satan qui l'a empêché à deux reprises de se rendre à Thessalonique. Néanmoins, dans le cas décrit dans Actes 16, il a reconnu que c'était le Seigneur qui, à travers Son Esprit, empêchait toute progression et le ministère qui y était associé. Il est intéressant de noter comment Paul et ses compagnons ont réagi. Cela permet de corriger des idées fausses sur la direction du Saint-Esprit.

Lorsque le Seigneur s'est opposé au projet de Paul et Silas, ces derniers ne sont pas restés les bras croisés ou à attendre passivement de recevoir une révélation particulière. Ils voulaient d'abord aller à l'ouest, dans la province d'Asie, pour annoncer l'Évangile. Le Saint-Esprit les a empêchés de le faire. À ce moment-là, ils n'ont pas commencé à se tourner les pouces, mais se sont rendus en Mysie puis ont essayé de continuer leur progression vers l'Est pour évangéliser. Là encore, l'Esprit ne

leur a pas permis. Ils sont donc allés à Troas. Ils y ont alors reçu l'ordre d'aller en Macédoine à travers une vision pendant la nuit.

Dans son livre « J'ai trouvé la volonté de Dieu », John MacArthur décrit cet événement et l'utilise comme un exemple du discernement de la volonté de Dieu. Il compare les chrétiens à une semi-remorque de trente tonnes. Lorsqu'elle est à l'arrêt, il faut une grue pour pouvoir la déplacer. Mais dès lors qu'elle est en mouvement, elle est beaucoup plus facile à diriger. De nombreux chrétiens attendent de connaître la volonté de Dieu sans rien faire au lieu de passer à l'action. Pourtant, le Seigneur veut nous conduire quand nous sommes en mouvement, comme nous le voyons avec Paul et Silas. John MacArthur écrit à ce propos :

« Ils doivent se mettre en mouvement pour que Dieu puisse les conduire à l'endroit où Il veut les utiliser. Connaître la volonté de Dieu, cela peut être comme marcher dans une impasse jusqu'à ce que l'on ne puisse plus avancer. À ce moment-là, Dieu ouvre une porte si large qu'on ne peut pas la contourner, mais qu'on doit la passer ! Quelle a été la réaction de Paul à ce moment-là ? La réponse se trouve dans le livre des Actes : "Après cette vision de Paul, nous cherchâmes aussitôt à nous rendre en Macédoine, concluant que le Seigneur nous appelait à y annoncer la bonne nouvelle." (Actes 16, 10). Paul a réagi immédiatement et c'est la seule réaction possible lorsqu'un cœur persévérant tombe sur une porte ouverte... Vous trouverez peut-être beaucoup de portes closes, mais c'est de cette façon que Dieu vous pousse à passer par celle qui est ouverte. Persévérez, n'abandonnez pas ! »

John Heading voit dans les événements du deuxième voyage missionnaire une triple direction dans la vie de l'apôtre Paul : premièrement, il a été guidé par des « moyens personnels ». Dans Actes 15, 36, il a pris une décision personnelle pour aller rendre visite

aux frères auxquels avait été annoncé l'Évangile lors du premier voyage missionnaire. C'était son ministère personnel. Deuxièmement, des « moyens spirituels » ont empêché Paul et Silas de poursuivre leur route et les ont conduits à Troas, d'où ils ont reçu l'appel pour l'Europe. Troisièmement, après avoir prêché à Philippes, Paul a suivi la route Est-Ouest en Macédoine jusqu'à Thessalonique. C'est là que se croisaient les axes Nord-Sud et Est-Ouest. Il s'agissait d'un « moyen naturel ». Cela montre que la direction du Seigneur impliquait des éléments personnels, spirituels et naturels. L'Église de Thessalonique a ensuite vu le jour grâce à l'annonce de l'Évangile qui y a été faite.

Les explications de John MacArthur et de John Heading sont très utiles pour se préserver des idées fausses sur la direction de l'Esprit et le discernement de la volonté de Dieu qui y est lié. Néanmoins, si nous ne comprenons pas encore très bien quel est notre appel, il peut y avoir des situations où nous devons réellement attendre jusqu'à ce que nous discernions la volonté de Dieu. Nous ne devons pas nous laisser bousculer lorsqu'il s'agit de prendre des décisions importantes ou faire quelque chose parce que les autres le veulent absolument. Cette manière d'agir ne contredit en rien l'attitude adoptée par Paul et Silas. Eux connaissaient leur appel et ils ont continué à avancer jusqu'à ce que le Seigneur les conduise là où Il voulait qu'ils soient.

Nous ne pouvons pas nous contenter de déduire de certains événements survenus au temps des apôtres des règles univoques pour notre vie, mais tout disciple de Jésus doit chercher à être rempli de l'Esprit de Dieu et à être conduit par Lui. Et cela n'a généralement pas grand-chose à voir avec des expériences extraordinaires, mais plutôt avec une vie guidée par la Parole de Dieu en étant en communion avec le Seigneur et en faisant Sa volonté au quotidien.

JOHANNES PFLAUM

■ SOCIÉTÉ

Les traces d'une mère

La fête des mères est célébrée depuis plus de 100 ans. Voici quelques réflexions sur le thème de la maternité d'un point de vue biblique.



La première célébration officielle connue en l'honneur d'une mère a eu lieu en 1907 dans l'État américain de Virginie-Occidentale. Anna Marie Jarvis (1864-1948), une chrétienne méthodiste, voulait commémorer sa défunte mère Ann Jarvis. Cette dernière, qui était l'épouse d'un pasteur, s'était consacrée à des œuvres de charité pendant des décennies et avait fondé, en 1858, des clubs baptisés « Mothers Days Works Clubs » dans le but de promouvoir la santé dans les familles et de faire reculer la mortalité infantile,

très élevée à l'époque. Ces clubs collectaient des dons pour acheter des médicaments et mettre en place des aides ménagères pour les familles dont la mère avait contracté la tuberculose.

En 1908, un an après cette première commémoration à l'église méthodiste de Grafton, toutes les mères furent commémorées solennellement le deuxième dimanche de mai, sous l'impulsion d'Anna Marie Jarvis. En l'honneur de sa mère, Anna Marie fit distribuer 500 œillets rouges et blancs à d'autres mamans. Depuis, la coutume de la

commémoration des mères s'est répandue dans le monde entier. Nous voulons reprendre cette intention dont le but était à l'origine de témoigner de l'estime, même si aujourd'hui les intérêts commerciaux menacent souvent de supplanter l'idée initiale de la fête des mères.

Que signifie devenir mère ?

Adam a donné à sa femme le nom d'Eve « car elle a été la mère de tous les vivants » (Genèse 3, 20). Dieu Lui-même n'apparaît plus comme le Créa-

teur, mais l'homme et la femme sont intégrés dans le miracle du « projet vie ». Par la procréation et la conception, une nouvelle vie voit le jour. Une femme devient une mère en donnant la vie.

Imaginons une femme dans la salle d'accouchement. Après les efforts intenses et les douleurs de l'accouchement, le nouveau-né voit le jour. C'est souvent une sage-femme qui accueille l'enfant et ses premiers mots sont généralement des félicitations adres-



sées à la mère. Le nouveau-né est mis très rapidement dans les bras et sur le ventre de sa maman. Alors le bébé épuisé s'apaise et se blottit contre sa mère. Parfois, il essaie, sans même avoir reçu les instructions nécessaires, de téter au sein de sa mère. Et ici « téter » signifie bien plus que « boire ».

Ce moment illustre la maternité. Une nouvelle vie est née, complète, pleine de potentiel et merveilleusement façonnée jusque dans les moindres détails. En même temps, elle est si fragile qu'elle est totalement dépendante des soins de la mère. Sinon, elle ne pourrait pas survivre. La seule personne qu'un bébé « connaît » à ce moment-là est sa mère et sa voix. Près d'elle, il est en sécurité. Cette relation est si unique qu'on ne peut pas vraiment l'expliquer. Prenons un exemple.

Un jour, deux femmes se présentèrent devant le roi Salomon, prétendant toutes deux être la mère biologique d'un même bébé. Salomon ordonna qu'on apporte une épée, qu'on coupe le bébé en deux et qu'on en donne une moitié à chacune. Alors la femme dont l'enfant était ce bébé, c'est-à-dire la vraie mère, dit : « Ah ! mon seigneur, donnez-lui l'enfant qui

vit, et ne le faites point mourir. » Mais l'autre dit : « Il ne sera ni à moi ni à toi ; coupez-le ! » Salomon, conscient du lien unique qui unit une mère et son enfant, identifia ainsi la vraie mère (1 Rois 3, 16-28). Celle-ci, poussée par son amour pour son enfant, cria... (v. 26).

La mère comme talent aux multiples facettes

Malgré l'intégration de la dimension de genre et en dépit du fait qu'il est désormais « à la mode » de ne plus définir

son sexe par son identité biologique, à la différence d'autrefois, nous avons toujours besoin des femmes pour donner la vie (il suffit de penser à l'expression « mère porteuse », qui continue d'être utilisée, et ce même dans le milieu LGBT). Et il faut des mères pour prendre soin de ces nouvelles vies. Elles allaitent le nouveau-né et, à travers le toucher et le sentiment de sécurité qui en découle, donnent à l'enfant bien plus que la nourriture nécessaire à sa croissance. Le lien (positif) ainsi créé est unique et perdure tout au long de la vie.

On peut citer de nombreux domaines dans lesquels une mère assume, au fil des années, des responsabilités vis-à-vis de son enfant, notamment en tant que génitrice, nourrice, soignante, éducatrice, consolatrice, enseignante, organisatrice, responsable des finances, administratrice, cuisinière, médiatrice, juge, avocate ou créatrice (cf. Proverbes 31, 10-31). Une mère n'est pas seulement quelqu'un de très occupé ; c'est aussi une personne aux multiples casquettes. Son travail ne peut être mesuré en termes de salaire, sa tâche est d'une importance capitale. Parfois, les performances d'une mère

relèvent quasiment du surnaturel, en particulier lorsque, pour une raison quelconque, elle doit travailler. Elle est censée être opérationnelle 24 heures sur 24.

La plupart du temps, la mère est également la dernière instance apte à juger du bon fonctionnement du foyer. Sa contribution est déterminante ! Elle est une sorte de ministre de l'Intérieur responsable du bien-être du foyer, son époux étant plutôt l'équivalent du ministre des Affaires étrangères, qui

veille à ce que sa famille soit protégée sous son toit et puisse s'épanouir dans les meilleures conditions.

Il convient cependant de garder ceci à l'esprit : une mère qui veut toujours tout faire le plus parfaitement possible peut en définitive avoir trop d'exigences envers elle-même, s'exposant ainsi à une surcharge permanente. Cela se traduit rapidement par de l'épuisement et du découragement. Les mères ne sont pas toutes aussi fortes et résistantes.

Chapeau bas à toutes les mamans ! « Ses fils se lèvent, et la disent heureuse ; son mari se lève et lui donne des louanges. » (Proverbes 31, 28). Heureux le foyer où vit une telle mère. Elle mérite toutes les louanges imaginables.

Bath-Schéba, la mère du roi Salomon, vint le trouver pour lui faire une demande qu'il ne pouvait lui accorder. Néanmoins, Salomon fit d'abord placer un second trône à sa droite, à côté du sien, et l'invita à s'asseoir. Salomon a honoré sa mère (1 Rois 2, 19).

À travers Exode 20, 12 (« Honore ton père et ta mère ») et Proverbes 23, 22 (« ne méprise pas ta mère, quand elle est devenue vieille »), la Bible nous invite à honorer notre mère tout au long de sa vie.

La mère comme modèle

Toute mère façonne son environnement. Son influence, à travers la relation directe et intensément vécue, est le facteur le plus important dans la vie d'un enfant. « Apprends à l'enfant le chemin qu'il doit suivre (celui de Dieu), même quand il sera vieux, il n'en déviendra pas. » (Proverbes 22, 6).

Nous voyons la dimension formatrice ou éducative de la maternité dans l'amour (sous toutes ses formes) ; dans le fait de servir, d'expliquer, de réprimander, de consoler, d'écouter et d'accorder de l'attention et du temps ; dans le fait d'enseigner le sens de la vie, ce qu'est « le bien et le mal » ; dans la crainte de Dieu ; dans la souffrance quand un enfant s'égare, etc.

Dieu a équipé tout spécialement les mères de sorte qu'elles savent souvent d'instinct ce qui se passe et par conséquent ce qu'il convient de faire. Il est essentiel que les pères et les époux les soutiennent dans tous les domaines et s'impliquent à leurs côtés pour le bien des enfants. Il est tout aussi important qu'ils appuient et défendent la position de la mère et son autorité, non seulement devant les enfants, mais également devant leurs beaux-parents si nécessaire.

Mères en Christ

Dans la Bible, les mères représentent des aspects de l'amour et de l'intervention de Dieu : « Comme un homme que sa mère console, ainsi je vous consolerais » (Ésaïe 66, 13). David déclare quant à lui : « Comme un enfant sevré qui est auprès de sa mère ; j'ai l'âme comme un enfant sevré. » (Psaume 131, 2).

David et Ésaïe utilisent l'image de la mère qui prend soin de son enfant pour décrire comment Dieu prend soin de Ses enfants. Quel hommage au ministère de la mère !

À cet égard, il existe une vocation spirituelle qui peut être expérimentée aussi bien par les épouses sans enfant que par les femmes célibataires.

Elles aussi peuvent apporter la vie : elles laissent Dieu agir dans leur vie et deviennent une bénédiction pour les autres en participant à la naissance d'une nouvelle vie spirituelle et en accompagnant ensuite cette vie à travers leur soutien.

D'innombrables femmes deviennent des mères pour les autres dans les églises à travers leur engagement, leurs prières, leur conversation ou encore le temps qu'elles leur accordent. Mères en Christ ! Il y a aussi de nombreuses mères qui amènent leurs enfants biologiques à Jésus et deviennent même des « mères » au double sens du terme. Ainsi, chaque femme est appelée à être une mère en Christ avec l'aide de Dieu et en tant que Sa fille.

Tout comme un bon livre lu avec attention laisse une trace, les personnes dans l'environnement d'une mère, qu'elle soit biologique ou « en Christ », liront sa vie et en seront imprégnées. Chaque mère écrit dans la vie de ses enfants à travers ce qu'elle fait et ce qu'elle est. Par exemple, la juge Débora a été appelée « mère pour/en Israël » en raison de la sollicitude dont elle a fait preuve en conseillant et en orientant les gens (Juges 5, 7).

Chère maman, que tu te sentes encouragée, découragée, confiante, débordée ou sous pression, tu dois savoir qu'il n'y a pas de mères parfaites, mais des mères qui veulent toujours le meilleur pour leur enfant. Et cela est suffisant !

Toi qui tu t'occupes si fidèlement et avec tant de dévouement des tiens en tant que mère, sache qu'il y a aussi quelqu'un pour toi et qui prend soin de toi : ton Père céleste. Tu es Sa fille et Il sait comment tu vas. Il a promis de ne jamais te laisser seule, de te guider dans chaque situation et de te soutenir à chaque instant (Ésaïe 40, 29-31). Apprécie d'être mère – biologique et/ou en Christ – et sache que tu es précieuse et que tu dois être louée !

PAOLO MINDER

La quatrième lettre du ciel

« Écris à l'ange de l'Église de Thyatire : Voici ce que dit le Fils de Dieu, celui qui a les yeux comme une flamme de feu, et dont les pieds sont semblables à de l'airain ardent : Je connais tes œuvres, ton amour, ta foi, ton fidèle service, ta constance, et tes dernières œuvres plus nombreuses que les premières. Mais ce que j'ai contre toi, c'est que tu laisses la femme Jézabel, qui se dit prophétesse, enseigner et séduire mes serviteurs, pour qu'ils se livrent à l'impudicité et qu'ils mangent des viandes sacrifiées aux idoles. Je lui ai donné du temps, afin qu'elle se repentît, et elle ne veut pas se repentir de son impudicité. Voici, je vais la jeter sur un lit et envoyer une grande tribulation à ceux qui commettent adultère avec elle, à moins qu'ils ne se repentent de leurs œuvres. Je ferai mourir de mort ses enfants ; et toutes les Églises connaîtront que je suis celui qui sonde les reins et les cœurs, et je vous rendrai à chacun selon vos œuvres. À vous, à tous les autres de Thyatire, qui ne reçoivent pas cette doctrine, et qui n'ont pas connu les profondeurs de Satan, comme ils les appellent, je vous dis : Je ne mets pas sur vous d'autre fardeau ; seulement, ce que vous avez, retenez-le jusqu'à ce que je vienne. À celui qui vaincra, et qui gardera jusqu'à la fin mes œuvres, je donnerai autorité sur les nations. Il les paîtra avec une verge de fer, comme on brise les vases d'argile, ainsi que moi-même j'en ai reçu le pouvoir de mon Père. Et je lui donnerai l'étoile du matin. Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Églises ! » (Apocalypse 2, 18-29).

Les yeux comme une flamme de feu et les pieds comme de l'airain ardent

Une interprétation du dernier livre de la Bible. Partie 26. Apocalypse 2, 18.

La lettre adressée à l'Église de Thyatire est la plus longue. Thyatire était une petite ville d'Asie Mineure située dans l'actuelle Turquie. Le nom est souvent traduit par « don d'encens », mais il est également interprété comme « une odeur de pourri », soulignant ainsi le paganisme qui y régnait. La ville était située dans une région charmante, dans une vallée. Thyatire était aussi une ville de garnison de la milice romaine et, comme les autres villes, elle était connue en tant que lieu de commerce. Elle était située sur un axe très fréquenté. La ville était célèbre également pour ses artisans extrêmement talentueux.

Thyatire a été préservée jusqu'à aujourd'hui. Désormais appelée Akhisar, « la forteresse blanche », elle doit son nom aux nombreuses carrières de marbre que l'on voit briller depuis les montagnes voisines. Dans les années 1930, Akhisar était tristement célèbre pour son commerce d'opium. Jusqu'au XX^e siècle, il y avait là une petite communauté chrétienne de bonne réputation.

Il devait y avoir à Thyatire une congrégation assez dynamique et saine qui était importante dans la ville à la fin du premier siècle. Bien avant que l'Église de Jésus ne voie le jour à Thyatire, il y avait dans la ville une femme pieuse. C'était la marchande de pourpre nommée Lydie. Lorsque Paul est arrivé dans la ville de Philippes lors de son deuxième voyage missionnaire et qu'il y a annoncé l'Évangile, elle était présente également. Le Seigneur lui a ouvert le cœur et elle s'est convertie (Actes 16, 14). Avec ses proches, ils sont devenus des croyants et ont été baptisés.

Ce récit pourra détendre tous ceux qui prêchent la Parole de Dieu ou qui cherchent d'une autre manière à gagner des âmes pour le Seigneur Jésus : ce n'est pas nous qui ouvrons le cœur des hommes, mais le Seigneur et Lui seul ! Et Il a partout des gens à qui Il veut l'ouvrir. Par conséquent, nous n'avons qu'à leur répéter le message de la croix. Le Seigneur veut si nous voulons !

La manière dont le Seigneur se révèle dans cette lettre est d'une importance capitale. Nous lisons au verset 18 : « Voici ce que dit le Fils de Dieu, celui qui a les yeux comme une flamme de feu, et dont les pieds sont semblables à de l'airain ardent ». Remarquez que ce n'est pas n'importe qui qui dit cela ! Non, c'est le Fils de Dieu qui parle, qui est Lui-même la Parole. Il n'est pas un Seigneur absent, mais le Juge présent – aujourd'hui aussi. « Voici ce que dit le Fils de Dieu... » Non seulement Il a parlé, mais Il parle. « Celui qui a les yeux comme une flamme de feu » voit clairement la perversion bien dissimulée et camouflée de l'Église de Thyatire.

En se présentant non seulement comme le Fils de Dieu qui parle, mais également comme Celui qui a les yeux comme une flamme de feu, Il souligne qu'Il est déterminé à découvrir ce qui est caché. C'est ce que nous lisons également dans Hébreux 4, 13 : « Nulle créature n'est cachée devant lui, mais tout est à nu et à découvert aux yeux de celui à qui nous devons rendre compte. »

Toi aussi, tu es à nu et à découvert aux yeux du Fils de Dieu, qui sont comme une flamme de feu. Ils parcourent toute

la terre. « Car l'Éternel étend ses regards sur toute la terre, pour soutenir ceux dont le cœur est tout entier à lui. » (2 Chroniques 16, 9).

Ses yeux restent fixés sur toi, ils transpercent ton cœur. Alors n'agis pas comme si le Seigneur ne voyait pas tout dans ta vie.

« ... et dont les pieds sont semblables à de l'airain ardent » (v. 18) – Les pieds, qui ont été percés sur la croix de Golgotha pour nos péchés, sont comme de l'airain ardent. C'est l'accomplissement de ce qui est écrit dans Hébreux 2, 8 et Éphésiens 1, 21 : « Tu as mis toutes choses sous ses pieds. En effet, en lui soumettant toutes choses, Dieu n'a rien laissé qui ne lui fût soumis... au-dessus de toute domination, de toute autorité, de toute puissance, de toute dignité, et de tout nom qui se peut nommer, non seulement dans le siècle présent, mais encore dans le siècle à venir. »

Ses pieds comme de l'airain ardent – Cela signifie que Celui qui a vaincu le péché ne tolère plus aucun triomphe du mal, aucun pouvoir du péché sur ceux qu'Il a rachetés par Son sang. Rien n'échappe à Son regard flamboyant ; Son pied d'airain écrase tout mal. Par conséquent, n'offensons pas le Seigneur, qui a agonisé sur la croix et nous a rachetés à un si grand prix, en permettant encore au péché d'avoir du pouvoir dans nos vies malgré Sa victoire. Au contraire, Paul nous dit : « Que le péché ne règne donc point dans votre corps mortel, et n'obéissez pas à ses convoitises. » (Romains 6, 12).

WIM MALGO (1922–1992)

Petites brochures à grand contenu



REINHOLD FEDEROLF

Quelle est la grandeur de Dieu ?

La Bible parle en de nombreux passages de nuages comme de lieux d'apparition de Dieu. Ce ne sont pas les nuages que nous voyons dans le ciel, mais des nuages qui renvoient à la gloire de Dieu. Étude et encouragement à vivre en chrétien.

Brochure, 26 pages
N° de commande 190021
CHF 1.50, EUR 1.00

Aides bibliques pour la vie



PLUSIEURS AUTEURS

Un sujet épineux – le don d'organes

Même après notre mort, nous pouvons encore réaliser de bonnes choses en faisant le don de nos organes pour que d'autres gens puissent continuer à vivre. Tel est du moins le point de vue de nombreux médecins et défenseurs de l'éthique. Une prise de position bibliquement fondée concernant le don d'organes.

Brochure, 16 pages
N° de commande 190011
CHF 1.50, EUR 1.00



WIM MALGO

Les sept signes caractéristiques de la nouvelle naissance

Il y a chrétiens et chrétiens, les vrais chrétiens et les chrétiens de nom. Qui est dans le vrai et sera sauvé ? Comment avoir la certitude d'entrer un jour dans le ciel ? Sur la base de l'Écriture sainte, l'auteur nous dit ce qui est, à ce sujet, de toute importance. Il a relevé sept caractéristiques par lesquelles vous pouvez voir vous-même si vous êtes un enfant de Dieu né de nouveau.

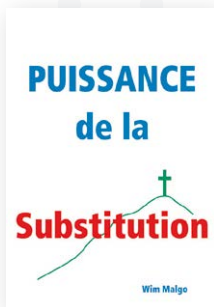
Brochure, 28 pages
N° de commande 190420
CHF 1.50, EUR 1.00



WIM MALGO

Choix décisif

Brochure, 32 pages
N° de commande 190390
CHF 1.50, EUR 1.00

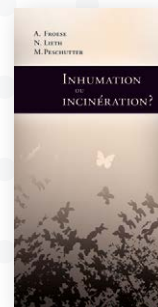


WIM MALGO

Puissance de la Substitution

L'agitation religieuse est souvent infructueuse, parce que Jésus n'est pas au centre de l'Église ou de votre vie personnelle. Wim Malgo vous montre comment renouveler votre alliance avec le Seigneur.

Brochure, 40 pages
N° de commande 190360
CHF 1.50, EUR 1.00



PLUSIEURS AUTEURS

Inhumation ou incinération ?

Dans cette brochure, il ne s'agit pas de dire qui est perdu et qui est sauvé, seule la foi en Jésus-Christ est déterminante à ce propos. Il s'agit simplement de rechercher ce que la Parole de Dieu nous enseigne au sujet des funérailles.

Brochure, 20 pages
N° de commande 190017
CHF 2.00, EUR 1.50

Commandez ici

E-mail : adm@mnr.ch
Tél. 0041 44 952 14 12